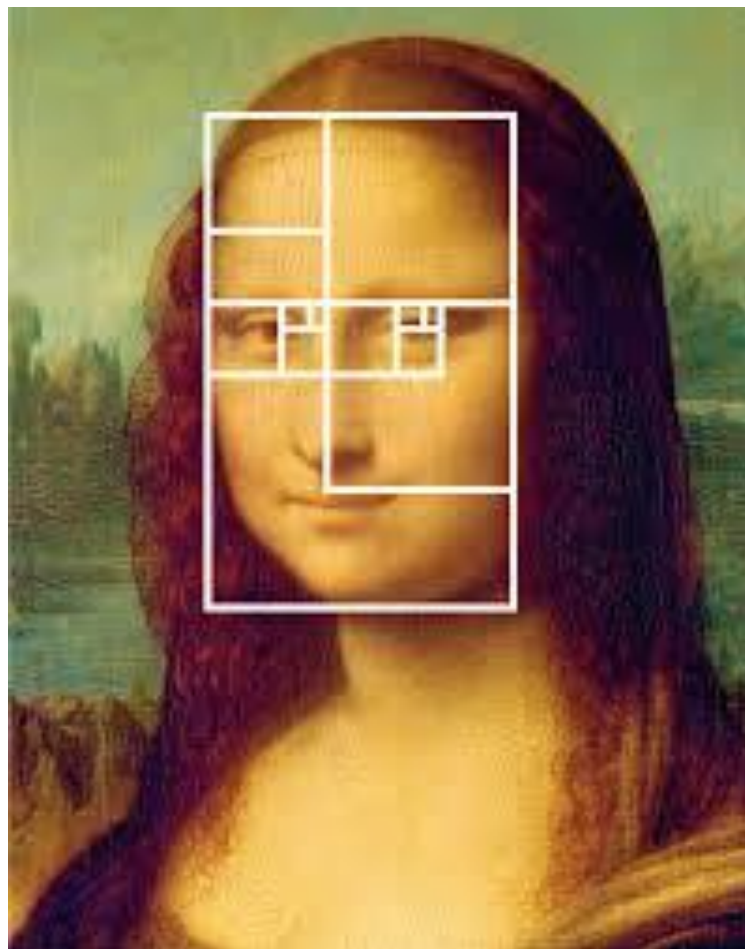


Le vol de la Joconde

LP Robespierre de Lens

Classe de 2GA (seconde Gestion-Administration)

ZA – SE – MA - CC



1.

Le 13 décembre 1913, un grand homme au regard rusé, portant une large moustache et habillé d'un long costume noir pénétra dans le musée du Louvre.

Il s'agissait de l'inspecteur Vasari, fraîchement chargé de reprendre l'enquête sur le vol de la Joconde. Ayant montré sa carte de la police au gardien, Il emprunta les escaliers puis traversa les longs couloirs du plus grand musée du monde pour arriver enfin dans le salon carré, là où la Joconde était accrochée jusqu'au matin du 20 août 1911.

Il se mit alors à chercher et à fouiller chaque recoin de la pièce, mais il dût vite admettre que le voleur n'avait laissé aucune piste.

« On ne la retrouvera jamais » pensa-t-il.

Soudain, un homme qui semblait essoufflé l'interpella. L'inspecteur se retourna et aperçu un gendarme qui courait vers lui.

« Le voleur a été arrêté... c'est un italien....Vincenzo Peruggia »

Le gendarme reprit son souffle avant de poursuivre :

« Il a essayé de revendre le tableau à un antiquaire Florentin qui l'a dénoncé et il se trouve en prison à Florence. »

2.

Deux jours plus tard, dans la salle d'interrogatoire de la prison de Florence, dans la ville même de la jeune carrière de Leonard de Vinci, l'inspecteur se trouvait face au voleur.

Il s'agissait d'un petit homme brun dont on ne pouvait deviner qu'il ait pu avoir l'audace d'un tel acte.

« Comment as-tu fais ? »

D'un air très calme, Peruggia répondit : « Je suis vitrier, je travaillais depuis 2 mois au Louvre. Un matin, je me suis retrouvé seul avec la Joconde. Je l'ai détachée, sortie de son cadre, roulée, cachée dans mon manteau et je suis sorti, tout simplement. »

Vasari poursuivit « Tu pensais sûrement en toucher une grosse somme ? Il existe peu de tableaux de De Vinci, et chacun d'entre eux coûte une fortune.

- Moi, je recherchais surtout l'honneur de l'avoir ramenée dans ma patrie... même si je pense que ce n'est pas Da Vinci qui a peint la Joconde. »

L'inspecteur sourit : « D'où tiens-tu cette idée ? »

Vincenzo s'expliqua : « Je m'appelle Peruggia mais ma famille est originaire d'Urbino, la ville natale de Raffaello. Je connais parfaitement le style du génie de mon pays, et quand j'ai vu la Joconde, j'ai reconnu son touché et sa technique.

- Qu'en sais-tu ? Je te croyais simple vitrier, pas conservateur de musée et ...»

La conversation fût interrompue par un carabinieri qui fit son entrée dans la pièce.

« Désolé inspecteur mais nous devons transférer le prisonnier au tribunal »

Peruggia se leva et suivit le carabinieri. Avant de sortir, il se retourna et dit :

« Machiavelli lui-même l'a fait inscrire sur son tombeau et ce n'était pas un simple vitrier lui ! »

L'inspecteur resta seul dans la pièce et pensa « Ces italiens, ils sont prêts à croire n'importe quoi pour la gloire de leur ville ».

Puis il décida d'aller visiter celle que l'on disait être la plus belle ville du monde.

3.

L'après-midi était très agréable, en particulier pour un mois de décembre et Vasari admirait les monuments et les bâtiments de Florence. « On se croirait encore au XVIème siècle, le temps semble s'être arrêté ici » pensa-t-il.

Soudain, il se trouva nez à nez avec une statue de Leonard de Vinci.

Observant le monument derrière lequel elle trônait, il s'aperçut qu'il était face à la galerie des offices : le plus grand musée de Florence.

Il avait lu dans le train que « La Joconde » y était exposée, en attendant d'être renvoyée en France.

Il décida alors d'entrer pour admirer les œuvres des maîtres de la renaissance.

Il vit beaucoup de tableaux splendides : « La vierge à l'enfant » de Fra Lippi, « La sainte famille » de Michelange ou encore les fameux « Printemps » et « Naissance de Vénus » de Botticelli.

Mais c'étaient les tableaux de Raphaël et de De Vinci qui captèrent le plus son attention.

En comparant « La vierge au chardonneret » du premier et « L'annonciation » du second, il dût admettre : "c'est pourtant vrai que ces tableaux se ressemblent".

Entendant une guide qui parlait français, Il l'interrogea.

La jeune italienne lui expliqua : "Raffaello n'est pas de Florence, mais il y a passé 4 ans lors de sa jeunesse. Il était venu rencontrer les 2 artistes les plus célèbres de l'époque : Da Vinci et Michelangelo. Il a forcément été inspiré par eux et en particulier par Léonardo car Michelangelo n'aimait pas la peinture même s'il peignait à la perfection. A Leonardo, il a volé la technique du Sfumato et les compositions de tableaux en pyramide".

L'inspecteur pensa alors « Et si cette andouille de Peruggia avait raison ? » et il décida de se rendre à la basilique Santa Croce, là où se trouvait le tombeau de Machiavel.

4.

L'inspecteur arriva dans l'église peu avant la fermeture. Il la traversa rapidement, sortit par le cloître et enfin pénétra dans la chapelle des Pazzi où il décida de rester caché derrière l'autel. Il résolut d'attendre une heure après la fermeture et passa le temps en observant la fresque astronomique peinte sur la coupole de la sacristie.

Celle-ci était inachevée tout comme la chapelle dont les travaux avaient cessés après que les membres de la famille Pazzi furent exécutés ou chassés de Florence par les Médicis.

Quand la nuit fut complètement tombée il sortit de sa cachette et entra de nouveau dans la basilique.

Il se mit à inspecter en détail le tombeau de Machiavel et son monument funéraire. Mais à part l'inscription qui rendait hommage à l'écrivain - « aucune éloge n'est digne d'un si grand nom » - , il ne découvrit aucun autre écrit.

Après deux heures de recherches, il se découragea et pensa « Peruggia s'est moqué de moi... »

Il décida alors de visiter l'église et observa les autres monuments qui rendaient hommage aux célébrités de Florence enterrées ici : Michel-Ange, le sculpteur du « David », Galilée l'astronome et mathématicien, Rossini le compositeur du « Barbier de Séville »... Il s'amusa de découvrir qu'un certain Vasari était enterré ici. Peut-être un de ses ancêtres ? En lisant les documents disponibles en plusieurs langues à l'entrée de l'église, il apprit que Vasari était un artiste devenu célèbre pour avoir écrit la biographie des grands artistes florentins de la renaissance.

Comme il marchait en attendant que l'église ouvre ses portes, il se retrouva face au monument de Machiavel et l'observa de nouveau. Celui-ci était composé d'une espèce de baignoire sur laquelle était assise ce qui devait être une déesse qui tenait dans une main une épée et dans l'autre un portrait de l'écrivain. Ce portrait reposait sur une pile de livres. L'inspecteur se rapprocha d'eux. Sur la tranche du premier on pouvait lire « il principe » (le prince). Et soudain un détail retint son attention : sous le titre, était gravé des traits qui étaient tantôt espacés tantôt groupés en nombres croissants. D'abord un trait puis plus loin un autre, puis deux, puis trois, et enfin cinq. Il se rappela des paroles de Peruggia « Machiavelli lui-même l'a fait inscrire sur son tombeau... ». Il réfléchit et eut un éclair : il tenait son indice.

Il était temps, la basilique ouvrait de nouveau. Vasari sortit.

5.

L'inspecteur chercha alors une librairie et n'eut aucun mal à se procurer « Le prince » de Machiavel.

Par chance, il avait trouvé une version bilingue (Italien-Français) et pensa que cela simplifierait sa tâche. Il ouvrit le livre à la page une, sortit un stylo et souligna le 1^{er} mot, le deuxième, le troisième, et le cinquième mot.

Il obtint la phrase suivante : « Aujourd'hui l'ange est venu ».

Il réfléchit un instant, il se rappelait être tout à fait moyen en mathématiques à l'école mais il se souvenait parfaitement du cours sur Fibonacci. Ce mathématicien italien avait inventé une suite qui permettait de respecter la proportion divine. Les nombres de cette suite étaient faciles à déterminer : d'abord 1 et 1 puis on ajoutait deux à deux les nombres pour obtenir le suivant. 1 + 1 donnait 2 puis 1 + 2 donnait 3 et 2 + 3 donnait 5. Le nombre suivant était donc 3 + 5 = 8 et ainsi de suite !

Vasari souligna alors les mots correspondant aux nombres de la suite jusqu'à parvenir à la fin du chapitre. Il recopia la traduction et découvrit alors un texte qui le stupéfia.

6.

Machiavel racontait deux entrevues. Dans la première il parlait avec un « ange », l'inspecteur comprit qu'il s'agissait de Michel-Ange. Dans ce dialogue les deux hommes discutaient au sujet de 2 peintres : L. et R. Il semblait évident que ces initiales correspondaient à Leonard De Vinci et à Raphaël.

Dans la seconde entrevue, Machiavel s'entretenait avec un certain V., un artiste qui en savait beaucoup sur les 2 peintres. L'inspecteur devina qu'il devait s'agir de son hypothétique ancêtre : Vasari !

Une fois reconstitué, le texte disait ceci...

7.

Aujourd'hui, Michel-Ange est venu me voir, il était furieux et hurlait « Tu savais que ce n'est pas Da Vinci qui a peint La Giocondo ? »

Je lui répondis : « Qu'est-ce que cela que la Giocondo ? »

« C'est le nom d'une femme qu'il est supposée avoir peinte. Du moins c'est ce que cet escroc a fait croire à François 1^{er}, ce roi français qui l'engraisse et qui s'est pris d'admiration pour ce tableau. »

Je souris car je savais que Michel-Ange ne pouvait supporter Da Vinci et je pensais alors à de la médisance : « Et qu'est-ce qui te fait croire qu'il ne la pas peinte ? »

Il cria encore plus fort : « Je l'ai vu ce tableau, le style est le sien mais le résultat est bien trop beau. Et cette Mona Lisa je la connais, elle ne ressemble en rien à la femme représentée. Je suis sûr que c'est Raffaello qui a peint ce tableau et si je me trompe je veux bien peindre le plafond de la chapelle Sixtine en rose ».

Je ris alors franchement « Et comment Leonardo aurait-il eu ce tableau ?

- C'est Raffaello qui a dû lui donner. Il m'avait dit avoir peint un tableau en utilisant les techniques de Da Vinci et lui avoir donné en remerciement de ses conseils. Et si tu ne me crois pas, va voir le portrait du marchand Castiglione que Raffaello a réalisé et compare le à la Giocondo ! » et sur ces paroles, il sortit encore plus furieux qu'à son arrivée. »

Une fois seul, je décidais tout de même de prendre des renseignements et j'écrivis à l'ambassadeur de Florence en France.

Deux mois plus tard, je me rendis chez Vasari.

Il se trouvait dans son bureau du Palazzo Pitti et était occupé à dessiner des plans. Je regarda son travail : cela ressemblait à un corridor qui semblait surplomber le Ponte Vecchio.

Il leva la tête et me salua « Qu'est-ce qui t'amène Niccolo ? »

Je lui demanda : « Que peux-tu me dire de Raffaello ? »

Il eut un sourire qui me sembla forcé et me répondit « C'est un jeune artiste très prometteur, il a beaucoup appris de Leonardo durant les 4 années qu'il a passées ici ».

Je lui dit alors "On m'a même dit qu'il serait devenu meilleur que lui et que Leonardo se serait approprié une de ses œuvres"

Je me rendis compte que mes paroles l'avaient mis mal à l'aise : "C'est certainement Michelangelo qui t'a dit cela sur Leonardo. Tu connais la rivalité de ces deux-là".

Je sentais qu'il voulait terminer la conversation mais je repris :

"J'ai mené mon enquête, d'après les notes qu'il a laissées, Raffaello aurait tenté de représenter un visage aux proportions parfaites en utilisant des rectangles d'or"

"Des rectangles d'or ?"

"Ce sont des rectangles qui respectent la proportion divine, en divisant la longueur par la largeur, on obtient le nombre 1,61. Or il se trouve que d'après les croquis que l'on a réalisés à ma demande, le visage de cette Giocondo, la femme du tableau qu'il aurait volé, en comporte 9..."

Le visage de Vasari devint sombre, il me regarda et après une minute de silence il me dit :

"Ecoute moi bien Machiavelli, Leonardo a fait beaucoup pour le prestige de Florence, tout comme toi et moi tentons de le faire. Raffaello lui n'est qu'un étranger..."

Le message était passé et il n'y avait plus rien à dire. Je sortis sans ajouter un mot.

8.

Le texte s'achevait là et l'inspecteur referma "Le Prince". Il ne savait que penser de tout cela. Était-ce une invention du "Machiavélique" écrivain ? Mais alors pourquoi prendre soin de cacher tout cela sur un tombeau et dans un livre ?

L'inspecteur réfléchit encore. Après tout, si son ancêtre Vasari (l'inspecteur s'était persuadé une fois pour toute qu'ils étaient de la même famille) avait voulu enterrer ce secret, il respecterait sa volonté.

L'histoire retiendrait simplement que le voleur de la Joconde était un petit vitrier du nom de Vincenzo Peruggia et non un grand artiste appelé Leonardo Da Vinci.

Et sur cette décision, Vasari prit la direction du Ponte Vecchio.